

LES VILLES DANS LE MUGHHRIB D'IBN SA'ID: AUX SOURCES DU DISCOURS

C. MAZZOLI-GUINTARD
Université de Nantes

Pour rendre hommage à María Jesús Viguera Molins à Alcalá la Real, le *Mughrib* d'Ibn Sa'ïd représente un magnifique objet d'étude: outre les liens entre cette œuvre et la ville qui accueille ce congrès-hommage, ce texte a marqué mon premier échange avec l'éminente arabisante et historienne à laquelle je dois d'avoir été initiée à l'analyse des textes arabes du Moyen Âge, avec le talent et l'extrême patience que connaissent bien tous ceux qui ont eu la chance de bénéficier de son enseignement et de ses encouragements. Cette première rencontre autour du *Mughrib* fut décisive, car elle orienta définitivement le regard que je pouvais porter sur les sources textuelles; qu'on m'autorise donc l'anecdote: jeune doctorante dont la thèse sur le phénomène urbain *andalusí* était encadrée par André Debord, archéologue et historien, portée par l'assurance que seul le terrain pouvait fournir des données incontestables sur les sociétés médiévales, j'affirmais sans vergogne que des textes rédigés par des auteurs éloignés dans le temps et dans l'espace des réalités qu'ils décrivaient ne pouvaient contenir que des données bien trompeuses sur al-Andalus. María Jesús Viguera Molins soumit alors à ma réflexion, dans le bureau qu'elle occupe toujours à l'Université Complutense, les deux volumes de l'édition critique du *Mughrib* correspondant à al-Andalus: si ces premières heures de lecture me permirent de dégager un découpage original de la Péninsule en royaumes et districts, elles me firent aussi comprendre que le texte reflétait non les

realités d'une époque, mais le regard porté par un auteur sur une situation donnée; le travail d'analyse consistait, dès lors, à essayer de comprendre comment le discours avait été élaboré, quels choix l'auteur avait opérés, comment le réel avait été transposé. Presque vingt ans après, ce retour au *Mughrib*, qui se fait avec des doutes et des interrogations nouvelles, n'a d'autre prétention que de témoigner sincèrement de la profonde gratitude d'une Banu Viguera, car l'infinie générosité et l'extraordinaire don de soi de María Jesús Viguera Molins me rendirent accessible et intelligible cette fascinante al-Andalus.

Sur Ibn Sa'ïd d'Alcalá (*al-Qal'i*), né à Grenade le 12 février 1214 et mort à Tunis le 2 octobre 1286, et son *Livre extraordinaire sur les joyaux de l'Occident musulman* (*Kitab al-Mughrib fi hula l-Maghrrib*), il est inutile de revenir, M.^a J. Viguera Molins ayant déjà présenté, ici même et avec son habituelle rigueur, le contenu et le but de l'œuvre: dans «Los Banu Sa'ïd en la Frontera¹», elle rappelle que le *Mughrib* est une anthologie littéraire, composée pour l'essentiel de textes poétiques, dans laquelle l'auteur s'attache à sauver de l'oubli la production littéraire arabe afin que les catastrophes politiques du XIII^e siècle, les terres perdues par l'Islam dans la Péninsule, ne se doublent pas de la perte du patrimoine culturel. À Alcalá la Real toujours, dans «Las obras de Ibn Sa'ïd (siglo XIII): propuestas preparatorias²», M.^a J. Viguera Molins a dressé un bilan historiographique des études menées sur Ibn Sa'ïd depuis le milieu du XIX^e siècle jusqu'au début du XXI^e siècle, bilan complété par le corpus des œuvres de l'auteur.

Le *Mughrib* a déjà fait l'objet de publications qui analysent la manière dont Ibn Sa'ïd évoque certaines régions d'al-Andalus, à l'instar de celles de Ronda³, d'Almería⁴ ou encore de Badajoz⁵, ainsi que de travaux qui examinent la représen-

¹ M.^a J. VIGUERA MOLINS, «Los Banu Sa'ïd en la Frontera», *Actas del Congreso Iglesias y Fronteras, V Jornadas de Historia en la Abadía. Homenaje a José Rodríguez Molina*, Alcalá la Real, 2005, 765-772.

² M.^a J. VIGUERA MOLINS, «Las obras de Ibn Sa'ïd (siglo XIII): propuestas preparatorias», *Actas del Congreso Población y poblamiento, VI Estudios de Frontera. Homenaje a Don Manuel González Jiménez*, Alcalá la Real, 2006, 771-778.

³ M.^a J. VIGUERA MOLINS, «Noticias dispersas sobre Ronda musulmana», *Actas del XII Congreso de la Unión Europea de Arabistas e Islamólogos (Málaga, 1984)*, Madrid, 1986, 757-769.

⁴ E. MOLINA ET C. ÁLVAREZ DE MORALES, «Repertorio de noticias geográficas sobre Almería islámica», *Homenaje a la profesora Elena Pez̄zi*, A. Escobedo Rodríguez coord., Granada, 1992, 77-86.

⁵ M.^a J. VIGUERA MOLINS, «El 'reino' de Badajoz en el *Mughrib* de Ibn Sa'ïd», *Bataliús II, Nuevos estudios sobre el reino taifa*, F. Díaz Esteban éd., Madrid, 1999, 225-248.

tation des conquêtes chrétiennes dans l'œuvre⁶; ces contributions, révélatrices de la richesse du texte, incitent à pousser l'analyse vers un domaine essentiel pour l'Islam médiéval, celui de l'histoire urbaine⁷. Pour observer les villes dans le *Mughrib* ou, plus exactement, pour suggérer quelques pistes de recherche dans le cadre limité de cette communication, trois regards peuvent être portés sur le monde urbain, celui des mots employés par l'auteur pour désigner les villes, celui de la notion mise par l'auteur au cœur du concept de 'ville', celui des composantes participant à l'évocation des villes. Ces regards, qui s'efforcent de saisir les réels ayant conduit à l'élaboration du texte, permettent de remonter aux sources du discours.

1. DES MOTS POUR DIRE LA VILLE

L'importance reconnue à la sémantique historique a amené le médiéviste à ne s'aventurer dans les sources écrites qu'armé de l'outil linguistique⁸; le préalable à toute analyse textuelle est désormais celui du vocabulaire employé par l'auteur, vocabulaire qui «n'est pas un tas de mots, ceux-ci n'ayant jamais de sens intrinsèque, mais les uns par rapport aux autres⁹». Quels mots Ibn Sa'id a-t-il donc employé pour désigner les villes dans le *Mughrib*? Il a utilisé, pour évoquer les diverses formes de peuplement d'al-Andalus, la terminologie en usage chez les auteurs arabes depuis le X^e siècle, période où s'affirme la nécessité de l'écriture pour les souverains omeyyades de Cordoue¹⁰; de cette terminologie, les historiens ont retenu trois mots, *al-madina*, *al-bisn*, *al-qarya*, dont ils ont fait les trois formes principales du peuplement *andalusí* en les traduisant respectivement par la ville, la forteresse et le village. Appliqué à tous les espaces de la Péninsule et présent dans les monographies régionales récentes, ce système à trois éléments suscite toujours des interrogations

⁶ M. MÉOUAK, «Construction, destruction et passage à la chrétienté de la *madina* dans al-Andalus d'après Ibn Sa'id al-Magribi (m. 1286)», *Quaderni di Studi Arabi*, 13, 1995, 59-76; A. REI, «A fronteira no sudoeste peninsular (1234-1242). Novas visões da 'Reconquista' a partir do *al-Mughrib*... de Ibn Sa'id de Granada», *Arqueologia Medieval*, 8, 2003, 29-41.

⁷ L'édition utilisée est celle de S. DAYF, 2 tomes, Le Caire, 1953-1955, 2^e éd. révisée 1964, indiquée ainsi: *Mughrib*.

⁸ H. MARTIN, *Mentalités médiévales X^e-XV^e siècle*, Paris, 1996, 2^e éd. corrigée 1998.

⁹ A. GUERREAU, *L'avenir d'un passé incertain, Quelle histoire du Moyen Âge au XXI^e siècle?*, Paris, 2001, 206.

¹⁰ G. MARTINEZ-GROS, *L'idéologie omeyyade. La construction de la légitimité du Califat de Cordoue (X^e-X^e siècles)*, Madrid, 1992: voir en particulier la première partie intitulée «Le X^e siècle: nouer les fils de l'histoire».

sur les limites entre une composante et sa voisine, tout simplement peut-être par oubli de cette remarque, pourtant fort suggestive, de Jacques Le Goff: «le dualisme fondamental culture-nature s'exprime davantage à travers l'opposition entre ce qui est bâti, cultivé et habité (ville-château-village ensemble) et ce qui est proprement sauvage (mer, forêt, équivalents occidentaux du désert oriental)¹¹».

S'il n'est guère possible, dans l'état actuel de nos connaissances, de vouloir dépasser ce schéma tripartite, peut-être convient-il de prendre en compte toute la terminologie employée par Ibn Sa`id pour qualifier les toponymes qu'il évoque au moment de fixer le souvenir des poètes *andalusies*, à savoir *al-badra*, *al-bisn*, *al-madina*, *al-ma`qil*, *al-qal`a*, *al-qarya*. Première remarque: la terminologie est employée avec une très grande rigueur, de telle sorte que le caractère bigarré de la rédaction du *Mughrib*, entamée en 1135 dans la Péninsule et achevée en 1243 en Egypte, est invisible dans le vocabulaire. L'emploi simultané de vocables différents autour d'un même toponyme, si fréquent par exemple chez le géographe du XII^e siècle al-Idrisi¹², est très rare dans le *Mughrib*: sur plus de 150 toponymes qui figurent dans l'œuvre, 4% à peine sont concernés par une double qualification. La structure du discours joue sans aucun doute un rôle essentiel dans la rigueur formelle de celui-ci: il procède en effet par chapitres successifs répondant à une même organisation, qui fait suivre le nom du district de celui de la localité, avant la présentation du poète et de ses vers choisis. Seconde remarque: de la terminologie figurant dans le *Mughrib*, se dégage une hiérarchie très sommaire des foyers culturels, établie en liant le nombre de biographies à la forme du peuplement, c'est-à-dire au vocable qualifiant le toponyme; ainsi, le nombre de biographies pour un lieu dit *al-badra* est-il compris entre 3 et 117:

al-badra: 3-117

al-bisn: 1-3

al-madina: 1-23

al-ma`qil: 1-3

al-qal`a: 1, avec l'obligatoire exception de la Qal`a des Banu Sa`id, 13 biographies

al-qarya: 1-2.

¹¹ J. LE GOFF, «Guerriers et bourgeois conquérants. L'image de la ville dans la littérature française du XII^e siècle», *L'imaginaire médiéval*, Paris, 1985, 231.

¹² CHR. MAZZOLI-GUINTARD, «Al-Idrisi et al-Andalus: le sens des mots, de la philologie à l'histoire», *El mundo del geógrafo centí al-Idrisi (Ceuta, 29-31 de octubre del 2008)*, à paraître.

Le caractère effacé de la *qarya* dans le *Mughrib* transparait au travers des difficultés qui surgissent au moment d'identifier les toponymes désignés par ce terme: sur les 24 lieux dits *al-qarya*, les deux tiers ne peuvent être identifiés aujourd'hui et sur les huit autres, tous ne peuvent l'être avec certitude. À l'inverse, très rares sont les toponymes, sur la soixantaine de noms figurant dans l'œuvre assortis du vocable *al-madina*, qui ne peuvent être aujourd'hui reconnus. Quant aux toponymes identifiés et correspondant à une *qarya*, il s'agit, par exemple, d'un quartier d'une capitale: Macarena est une *qarya* de Séville, sur laquelle R. Valencia a rassemblé les notices relatives à une zone de la ville qu'Ibn Hayyan désignait déjà par *al-qarya*, quartier célèbre pour avoir été la résidence d'un juge de Cordoue, Abu Bakr Yahya b. Mu`ammar b. `Imran al-Alhani¹³. *Al-qarya* renvoie aussi à de très modestes localités, à l'instar d'Alcabideche, entre Lisbonne et Sintra, dont Ibn Sa`id conserve la mémoire en tant que patrie du poète Ibn Muqana¹⁴.

Pour désigner les capitales successives d'al-Andalus, Cordoue et ses deux satellites, Madinat al-Zahra et al-Madina al-Zahira, Séville puis Grenade, ainsi qu'un certain nombre de capitales des rois de *taifas* du XI^e siècle, le *Mughrib* emploie en général le terme *al-hadra*, qui signifie la résidence d'un prince: c'est le cas de Jaén, siège du bien éphémère domaine de Muhammad b. `Abd al-Malik Ibn Abi `Amir (1021/22-1028/29)¹⁵, d'Almería, capitale de l'importante *taifa* des Banu Sumadih (1038-1091)¹⁶, de Murcie dont les souverains peinent à affirmer leur indépendance¹⁷ ou encore de Valence, qui passe d'une famille princière à une autre entre 1010 et 1092¹⁸.

¹³ *Mughrib*, I, 288; R. VALENCIA RODRÍGUEZ, *Sevilla musulmana hasta la caída del califato*, Madrid, 1988, 246-247.

¹⁴ *Mughrib*, I, 413-414; dans sa récente mise au point sur le Portugal musulman, Chr. PICARD ne cite le village d'Alcabideche qu'à propos de ce poète, en indiquant qu'Ibn Bassam lui dédie une notice (*Le Portugal musulman (VIII^e-XIII^e siècle), L'Occident d'al-Andalus sous domination islamique*, Paris, 2000, 258-259).

¹⁵ *Mughrib*, II, 51; D. WASSERSTEIN, *The Rise and Fall of the Party-Kings, Politics and Society in Islamic Spain*, Princeton, 1985, 89; M.^a J. VIGUERA MOLINS coord., *Los reinos de taifas. Al-Andalus en el siglo XI, Historia de España Menéndez Pidal*, VIII-1, Madrid, 1994, 43-45.

¹⁶ *Mughrib*, II, 194; D. WASSERSTEIN, *The Rise and Fall...*, *op. cit.*, 83 ; M.^a J. VIGUERA MOLINS coord., *Los reinos de taifas...*, *op. cit.*, 98-100.

¹⁷ *Mughrib*, II, 245; D. WASSERSTEIN, *The Rise and Fall...*, *op. cit.*, 91-92; M.^a J. VIGUERA MOLINS coord., *Los reinos de taifas...*, *op. cit.*, 96-98.

¹⁸ *Mughrib*, II, 297; D. WASSERSTEIN, *The Rise and Fall...*, *op. cit.*, 97-98; M.^a J. VIGUERA MOLINS coord., *Los reinos de taifas...*, *op. cit.*, 59-60 et 92-96.

Quant au terme le plus fréquemment utilisé pour signifier la ville, le *Mughrib* fait tout naturellement usage du mot *al-madina*: le vocable permet de qualifier des cités héritées de l'Antiquité, à l'instar de Murviedro, dont Ibn Sa`id fait un *hispn* d'al-Andalus avant de préciser qu'il s'agit de l'une des villes fondées par Rome dans la Péninsule (*min al-mudun al-Rumīyya*)¹⁹. Dans le cas de Beja, le terme *al-madina* est également employé à propos de son passé romain: selon Ibn Sa`id, la ville (*madina*) de Beja figure parmi les plus anciennes villes d'al-Andalus²⁰. Selon A. Rei, le *Mughrib*, qui fait de Beja un royaume (*mamlaka*) et une ville (*madina*) dont Mértola est l'une des forteresses, confond les deux villes ou plus exactement intervertit la hiérarchie qui les lie²¹, puisque l'éphémère royaume de *taifa* de Mértola, annexé par Séville dès 1044 et auquel Beja était rattaché, est devenu dans le *Mughrib* le royaume de Beja dont dépend Mértola. Ibn Sa`id ne superpose-t-il pas plutôt ici, aux données de l'époque antique, les réalités de l'époque omeyyade, quelque peu teintées par la terminologie des royaumes de *taifa*? Plus qu'une interversion de hiérarchie entre Beja et Mértola qui reproduirait maladroitement la *taifa* du premier XI^e siècle, le royaume de Beja du *Mughrib* s'apparente à la *kura* de l'époque omeyyade, vaste district étendu à l'Alentejo qui comprenait, outre Mértola, Evora et Alcácer do Sal²². Il y aurait ainsi eu glissement de terminologie entre *kura* et royaume (*mamlaka*), phénomène qui n'est pas unique dans l'œuvre.

Al-madina dans le *Mughrib* sert principalement à désigner les localités qui furent des chefs-lieux de *kura*/s: certaines de ces *kura*/s sont parfaitement connues et identifiées comme telles, à l'image de Cabra, de Carmona, de Sidonia, de Morón ou encore de Pechina²³. Certaines de ces *kura*/s sont désignées par *al-mamlaka* (le

¹⁹ *Mughrib*, II, 375. Chez les géographes arabes, *al-madina* permet de désigner la cité antique, même si son rôle a décliné de manière notoire à l'époque islamique: Chr. MAZZOLI-GUINTARD, «Discours, lexique et peuplement: l'exemple du *Kitab Rugar* d'al-Idrisi», *Qurtuba, estudios andalusíes*, 4, 1999, 97-115.

²⁰ *Mughrib*, I, 403. Mérida est une autre situation de *madina* héritée de l'Antiquité, comme l'a souligné M.^a J. VIGUERA MOLINS, «El 'reino' de Badajoz en el *Mughrib* de Ibn Sa`id», *op. cit.*, 232 et 237-238.

²¹ *Mughrib*, I, 402-407; A. REI, «A fronteira no sudoeste peninsular (1234-1242)», *op. cit.*, 31 et 39.

²² Sur la *kura* de Beja, voir H. CATARINO, «O Algarve oriental durante a ocupação islâmica», *Al-ulyā, Revista do Arquivo Histórico Municipal de Loulé*, 6, 1997-98, vol. 1, 125-128.

²³ *Mughrib*, I, 234 (Cabra); I, 299 (Carmona); I, 301 (Sidonia); I, 312 (Morón); II, 190 (Pechina); II, 244 (Tudmir). Sur toutes ces *kura*/s, voir J. VALLVÉ BERMEJO, *La división territorial de la España musulmana*, Madrid, 1986.

royaume), à l'instar de Rayya, de Takurunna, de Tudmir, de Valence ou encore de Beja comme nous l'avons déjà signalé; le vocabulaire des temps omeyyades paraît avoir été gommé par une terminologie qui fait davantage songer au XI^e siècle. Un examen de l'extension géographique de ces royaumes-*ķura*/s permettrait peut-être de découvrir la réalité qu'ils dissimulent, entre la *ķura* omeyyade et le royaume de *taifa* du XI^e siècle.

Par ailleurs, certaines *ķura*/s du *Mughrīb* sont absentes des sources relatives à l'époque omeyyade, comme une partie de celles qui forment le royaume de Cordoue, à savoir les *ķura*/s de Porcuna, d'Alcocer, d'Almodovar, de Moratalla, d'Estepa, de Lucena²⁴. Lorsque la *ķura* est bien attestée par ailleurs, son chef-lieu est une *madīna*, la terminologie et les réalités administratives de l'époque omeyyade se trouvant ainsi parfaitement reproduites : *madīnat* Cabra est le chef-lieu de la *ķura* de Cabra²⁵. Lorsqu'aucune autre source n'évoque l'existence de la *ķura*, son chef-lieu est plutôt un *ħisn*, le district échappant par sa géographie et sa terminologie aux temps omeyyades, sans qu'il soit possible aujourd'hui de saisir l'origine de ces *ķura*/s atypiques : la *ķura* d'Alcocer a pour chef-lieu le *ħisn* d'Alcocer²⁶. Ces *ķura*/s renvoient à une réalité à propos de laquelle nous ne pouvons que nous interroger²⁷. Ibn Sa'īd se plaît, chaque fois que cela est possible, à rappeler les formes anciennes des toponymes, à se souvenir des anciens chefs-lieux détrônés, s'attachant ainsi à citer Takurunna²⁸, Tudmir, Rayya, Onuba, Elvira et Pechina. Dernière remarque, enfin, à propos de la *madīna* chef-lieu de district: si la plupart des chefs-lieux de *ķura*/s est désignée par *al-madīna*, Elvira, l'ancien chef-lieu de la *ķura* est toutefois dite *al-ħadra*, exactement comme sa voisine et concurrente Grenade, capitale des

²⁴ *Mughrīb*, I, 222 (Porcuna); I, 225 (Alcocer); I, 227 (Almodovar); I, 232 (Moratalla); I, 35 (Estepa et Lucena).

²⁵ *Mughrīb*, I, 234.

²⁶ *Mughrīb*, I, 225. La *ķura* de Porcuna a toutefois pour centre la *madīna* de Porcuna.

²⁷ Plutôt que de s'en tenir à la trop brutale affirmation d'E. Lévi-Provençal: «des nombreux noms de *ķuras* andalouses qui figurent dans chacun des titres intérieurs du *Mughrīb* d'Ibn Sa'īd ne correspondent à aucune réalité administrative, ni au X^e siècle, ni plus tard» (*Histoire de l'Espagne musulmane*, t. 3, *Le siècle du califat de Cordoue*, Paris, 1953, 49, note 3).

²⁸ Il s'agit vraisemblablement d'Archidona, Ibn Sa'īd écrivant à propos de Takurunna qu'elle était le chef-lieu de la *ķura* avant de tomber en ruine (*Mughrīb*, I, 330): sur Takurunna, Archidona et Ronda, voir V. MARTÍNEZ ENAMORADO, *Al-Andalus desde la periferia. La formación de una sociedad musulmana en tierras malagueñas (siglos VIII-X)*, Málaga, 2003.

Zirides au XI^e siècle, puis qui s'affirme comme capitale des Nasrides peu de temps avant qu'Ibn Sa`id ne quitte la Péninsule²⁹.

Parmi les autres termes qui désignent les chefs-lieux de district, figure donc *al-hisn*: le mot est employé, en quelque sorte, comme synonyme d'*al-madina* pour renvoyer au centre du territoire; mais les doublets *hisn-madina* autour d'un même toponyme ont disparu, exceptions faites de Lamaya et de Bezmiliana, toutes deux situées dans le royaume de Málaga, le doublet intervenant strictement de la même manière dans le discours³⁰. La distinction opérée par le *Mughrib* entre deux groupes de toponymes, qualifiés d'*al-madina* ou d'*al-hisn*, mériterait davantage d'attention que celle que nous pouvons lui accorder dans le cadre de cette contribution, pour essayer de saisir le rôle joué par la toponymie berbère ou par la genèse du site dans cette différenciation: dans le texte d'al-Idrisi, lorsque l'origine du *hisn* se laisse deviner, se dessine une localité née au temps de l'Islam, en marge de l'intervention d'un pouvoir souverain³¹. Derniers termes de vocabulaire, dernières remarques: à Ronda, le caractère exceptionnellement escarpé du site contribue sans doute à ce qu'Ibn Sa`id fasse du centre du district un *ma`qil*, un refuge, un asile³²; le chef-lieu du district est parfois dit *al-qal`a*, la placeforte, comme à Qal`at Bani Sa`idou à Qal`at Rabah.

2. DES TERRITOIRES POUR FAIRE LA VILLE

Rappelons une évidence: le réseau urbain du *Mughrib* n'est pas —et en aucun cas il n'aurait pu être!— celui du temps de l'auteur. Selon M.^a J. Viguera Molins, Ibn Sa`id nous offre une «concepción idealizada del territorio andalusí», dans la mesure où l'auteur, «todavía en pleno siglo XIII sitúa en al-Andalus a Toledo (conquistada en 1085), a la Marca Superior (cuya capital Zaragoza fue conquistada por Alfonso

²⁹ *Mughrib*, II, 93 et 102. Ibn Sa`id quitte al-Andalus en 1241; Muhammad b. Nasr entre dans Grenade en 1237 (M. A. LADERO QUESADA, «El reino de Granada y la corona de Castilla en la Baja Edad Media», *Historia del Reino de Granada*, t. I, R. G. Peinado Santaella éd., Granada, 2000, 190).

³⁰ *Mughrib*, I, 444-447: le texte évoque la ville de Bezmiliana parmi les forteresses de Málaga (*madinat Bezmiliana min busun Málaga*); la même formule est copiée à propos de Lamaya.

³¹ C'est le cas, par exemple, d'Andújar, *hisn* chez al-Idrisi (*Opus geographicum*, fasc. 5, éd. E. Cerulli et al., Napoli-Roma, 96): ce toponyme apparaît dans les chroniques à partir du dernier quart du IX^e siècle, lorsque l'émir stipule au gouverneur de la *kura* de Jaén d'en renforcer les fortifications; Andújar se développe à partir du X^e siècle et prend son essor à partir du XI^e siècle (J. C. CASTILLO ARMENTEROS, *La campiña de Jaén en época emiral (s. VIII-X)*, Jaén, 1998, 169, 223-226).

³² *Mughrib*, I, 334; M.^a J. VIGUERA MOLINS, «Noticias dispersas sobre Ronda musulmana», *op. cit.*

I, en 1118), a Lisboa (en 1147), a Tortosa (en 1148)... a Valencia (en 1238), a Badajoz (tras la derrota de Alanje, en 1230)... incluso a Córdoba, viendo él mismo o sabiendo todo esto, antes de su partida de al-Andalus, en 638/1241, siete años antes de la conquista de Sevilla por Fernando III³³». Conception idéalisée d'un Andalus aux confins immuables et symboliques, mais aussi, et paradoxalement, conception extrêmement réaliste d'al-Andalus: en effet, pour rédiger une anthologie de textes poétiques d'auteurs *andalusies*, Ibn Sa'id se doit d'évoquer tous les territoires ayant appartenu à al-Andalus. Le découpage de la Péninsule qu'il nous offre dans le *Mughrib*, ou plutôt les articulations emboîtées d'al-Andalus qui figurent dans l'œuvre, puisent forcément dans des legs antérieurs.

Quel est, tout d'abord, l'Andalus représenté dans le *Mughrib*? Dans l'historiographie récente, le terme est employé avec un signifié politico-administratif: il désigne l'espace de la Péninsule ibérique qui relève du monde musulman, espace aux frontières fluctuantes entre le VIII^e siècle et le XV^e siècle. Mais le terme, comme l'a montré A. García Sanjuán, a aussi un signifié géographique, dont le contenu est l'ensemble de la Péninsule Ibérique indépendamment de son appartenance politico-religieuse, signifié dont fait usage, par exemple, le géographe al-Idrisi au XII^e siècle³⁴: al-Andalus est un espace géographique divisé en deux zones, «la partie au-delà de la Sierra [de Tolède], au sud, se nomme Espagne (Ishbaniyya); celle qui est au nord porte le nom de Castille³⁵». Chez Ibn Sa'id, al-Andalus est clairement l'espace péninsulaire arabisé, c'est-à-dire l'ensemble des terres qui furent le berceau de lettrés ayant écrit en arabe. En revanche, les frontières de l'Andalus d'Ibn Sa'id offrent de saisissants parallèles avec les limites septentrionales des districts de l'Andalus «nommée Espagne» qui figurent chez al-Idrisi: les districts frontaliers d'al-Andalus dessinent, chez ces deux auteurs, une même diagonale sud-ouest nord-est qui part de l'embouchure du Tage, longe le fleuve jusqu'à Talavera, puis le quitte pour rejoindre Tudela, dans la vallée de l'Ebre³⁶.

³³ M.^a J. VIGUERA MOLINS, «Los Banu Sa'id en la Frontera», *op. cit.*, 770.

³⁴ A. GARCÍA SANJUÁN, «El significado geográfico del topónimo al-Andalus», *Anuario de Estudios Medievales*, t. 33/1, 2003, 3-36.

³⁵ AL-IDRISI, *Opus geographicum*, *op. cit.*, 41; *La première géographie de l'Occident*, trad. du chevalier Jaubert présentée par H. Bresc et A. Nef, Paris, 1999, 255.

³⁶ Ces cartes figurent dans CHR. MAZZOLI-GUINARD, *Villes d'al-Andalus*, Rennes, 1996, 341-342. Les seules divergences dans ces frontières sont représentées par Coria et Jaca, avancées septentrionales du territoire idrisien qui ont disparu chez Ibn Sa'id.

Ibn Sa`id emprunte, c'est certain, aux auteurs antérieurs à son temps³⁷, comme il se plaît à le rappeler lui-même, citant à maintes reprises le nom d'al-Razi: «d'après le *Livre* d'al-Razi, [Murcie] était l'une des 'fondations' (*bunyan*) de 'Abd al-Rahman b. al-Hakam al-Marwani, souverain (*sultan*) d'al-Andalus³⁸». Mais Ibn Sa`id sait aussi se distinguer de ses prédécesseurs: si bien de ses royaumes sont des districts d'al-Idrisi, il déroule en bonne partie en sens inverse le fil de la géographie idrisienne. Al-Idrisi nous invite à suivre un chemin qui va d'ouest en est et qui décrit une spirale aboutissant finalement à Cordoue: l'ancienne capitale des Omeyyades qui reste pour lui, par excellence, la métropole d'al-Andalus clôt et parachève la description de la première section du IV^e climat. Ibn Sa`id commence, au contraire, son évocation d'al-Andalus par Cordoue, qui constitue le premier royaume de la première zone, l'occidentale, d'al-Andalus.

De même, le découpage d'al-Andalus en trois zones parallèles d'orientation nord-sud que propose le *Mughrib* ne figure-t-elle pas chez les géographes qui ont précédé Ibn Sa`id: le *Mughrib* répartit les joyaux de la poésie *andalusí* entre trois espaces géographiques qui forment chacun une partie (*kitab*) de l'ouvrage, à savoir l'ouest (*al-gharb*), le centre (*al-muwassata*) et l'est (*al-sharq*)³⁹. Cette singulière division d'al-Andalus reproduit toutefois la structure de l'administration politique qui existe, selon J. Bosch Vilá suivi sur ce point par R. El Hour, dans la Péninsule au temps des Almoravides⁴⁰; al-Andalus était alors partagée en trois zones, celle du *sharq*, avec pour capitales Valence et Murcie, celle de la *muwassata*, avec Cordoue et Grenade pour capitales, et celle du *gharb* avec Séville pour capitale. Cet héritage, venu de l'époque almoravide et quelque peu modifié au niveau de la hiérarchie urbaine, se superpose dans le *Mughrib* à d'autres réalités territoriales: les trois régions d'al-Andalus sont divisées en royaumes, les *mamlaka*/s, qui renvoient peut-être au

³⁷ Sur les sources du *Mughrib*, voir M. MÉOUAK, «Les principales sources écrites d'*al-Mughrib fi hula l-Magrib* d'Abu l-Hasan Ibn Sa`id al-Magribi (613-685/1213-1286)», *Orientalia Lovanensia Periodica*, 24, 1993, 213-223.

³⁸ *Mughrib*, II, 245.

³⁹ *Mughrib*, I, 34.

⁴⁰ D. SOURDEL et J. BOSCH VILÁ, *Regierung und Verwaltung des Vorderen Orients in islamischer Zeit*, 2, Leiden-New York, 1988: «The administrative history of al-Andalus, an approach», par J. BOSCH VILÁ, 73-141; R. EL HOUR, «El Levante de al-Andalus en época almorávide: jueces y élites locales», *Al-Andalus-Magreb*, 10, 2002-2003, 53-89. Ce dernier, en revanche, conteste l'existence d'une administration judiciaire almoravide divisée en trois zones, supposée par H. Monès à partir de la mention d'un «juge des juges du Sharq» (H. MONÈS, «Nusus siyasiyya `an fatrat al-intiqal min al-murabitin ila al-muwahhidun», *Revista del Instituto Egipcio de Estudios Islámicos en Madrid*, III, 1955, 97-140).

xi^e siècle, puisque les seize royaumes du *Mughrib* ainsi que le *thagbr* (frontière) de Saragosse correspondent, à l'exception de deux d'entre eux, Beja et Lisbonne, à des royaumes de *taifas* du xi^e siècle⁴¹. Peut-être, car bien des territoires qualifiés de 'royaume' par Ibn Sa'id correspondent à des *kura/s* de la période omeyyade... Si les royaumes du *Mughrib* renvoyaient aux royaumes de *taifas* du xi^e siècle, il ne pourrait s'agir que des royaumes naissants des premières décennies du xi^e siècle, antérieurs à la grande expansion des `Abbadides de Séville qui s'emparent de Mértola en 1044, de Niebla, de Silves et de Huelva avant 1063, de Morón, de Ronda et de Jerez de la Frontera peu de temps après, de Carmona en 1067, antérieurs aussi à l'expansion de la *taifa* de Tolède vers le sud et à son annexion de Cordoue en 1070⁴². Autrement dit, sous son apparente simplicité, la division administrative d'al-Andalus qui figure dans le *Mughrib* mérite encore bien des études pour être décryptée; ces royaumes entre lesquels sont réparties les terres d'al-Andalus doivent être comparés, dans leurs limites géographiques, aux royaumes du xi^e siècle, mais aussi aux *kura/s* omeyyades.

Sous les royaumes, ou à leurs côtés, Ibn Sa'id a placé l'héritage de la géographie administrative de l'époque omeyyade, sous la forme de la *kura*: le terme, vraisemblablement d'origine grecque (*chôra*), désigne en général une circonscription administrative à l'intérieur d'une province; il est parfois synonyme d'*iqlim*, ainsi chez le géographe oriental du ix^e siècle Ibn Khurradadhbih. Si, la plupart du temps, les géographes utilisent *al-iqlim* pour désigner la région dont les districts sont qualifiés d'*al-kura*, dans les sources relatives à la Syrie du x^e siècle, c'est la *kura* qui comprend des *iqlim/s*, situation reproduite en al-Andalus⁴³. Dans le *Mughrib*, seuls deux royaumes sont divisés en *kura/s*, ceux de Cordoue et de Séville; il faut leur adjoindre la *kura* de Játiva, occurrence isolée au sein d'un royaume de Valence qui comprend, outre la Rusafa, une capitale (*al-hadra*), des villages (*al-qura*), des forteresses (*al-husun*) et un ensemble de districts (*al-a'mal*). On peut comprendre que celles qui furent capitales d'al-Andalus méritent une place de choix dans le *Mughrib* par leur place en tête du discours, puisqu'il s'agit des deux premiers royaumes dé-

⁴¹ Les royaumes d'Ibn Sa'id et leur correspondance avec les *taifas* du xi^e siècle ont déjà été exposés dans Chr. MAZZOLI-GUINARD, «Ciudades y poblamiento en Ibn Sa'id: reflexiones preliminares», *Actas del Congreso Población y poblamiento, VI Estudios de Frontera. Homenaje a Don Manuel González Jiménez*, Alcalá la Real, 2006, 475-484.

⁴² M.^a J. VIGUERA MOLINS, *Los reinos de taifas y las invasiones magrebíes (al-Andalus del XI al XIII)*, Madrid, 1992.

⁴³ D. SOURDEL, «Kura», *EP*, V, 398; E. LÉVI-PROVENÇAL, *Histoire de l'Espagne musulmane, op. cit.*, 47-49.

crits, et par une structuration plus fine de leur territoire ainsi subdivisé en *kura/s* ; mais d'où vient cette mention singulière à propos de Játiva, que les auteurs arabes situent, tout comme Ibn Sa`id d'ailleurs, à l'intérieur du district de Valence, mais sans lui attribuer la distinction de *kura* ?

Une autre division territoriale est présente dans le *Mughrib*, mais de manière très dispersée, à savoir le *`amal* (pl. *a`mal*), terme qui intervient dans les textes arabes relatifs à al-Andalus avec un signifié voisin de celui de *kura*. E. Lévi-Provençal y voyait un terme permettant de désigner l'ensemble des *iqlim/s* de la *kura*⁴⁴ ; J. Vallvé a signalé que *kura* et *`amal* sont parfois équivalents⁴⁵. Pour donner quelques exemples figurant dans le *Mughrib*, le *`amal* est présent dans le royaume de Tolède, où la ville de Talamanca se trouve dans le *`amal* de Guadalajara⁴⁶ et la ville de Madrid dans les *a`mal* de Tolède⁴⁷. Le *`amal* est également présent dans le royaume de Jaén, où Cazalilla et Somontín appartiennent aux *a`mal* de Jaén⁴⁸, Alcolea au *`amal* de Baza⁴⁹. Cette division se retrouve dans le royaume de Séville, où Huelva est inscrite dans le *`amal* d'Onuba⁵⁰, mais aussi dans le royaume d'Elvira, avec le *`amal* des Alpujarras, celui de Guadix et celui de la Qal`a des Banu Sa`id⁵¹, ainsi que dans le royaume de Valence avec les *a`mal* de Denia⁵². Ces régions ont en commun l'importance de leur peuplement berbère, mais dans d'autres zones ainsi peuplées, le *`amal* est absent du *Mughrib*. Une fois encore, l'œuvre d'Ibn Sa`id suscite une question, celle de l'héritage ainsi transmis.

Tous ces territoires, du royaume à la *kura* ou au *`amal*, convergent toutefois vers le même pivot, la ville qui en est le pôle structurant. Comme H. Monès l'avait bien mis en évidence, en al-Andalus, toute région dépend d'une ville; considérées

⁴⁴ *Ibid.*, 48.

⁴⁵ J. Vallvé Bermejo, *La división territorial de la España musulmana, op. cit.*, 229: à partir d'Ibn al-Faradi (962-1013). Le doublet *`amal-kura* figure aussi chez Ibn al-Abbar (J. A. Souto Lasala, «Contribución al estudio del poblamiento del término de Zaragoza en época omeya», *La Marche supérieure d'al-Andalus et l'Occident chrétien*, Ph. Sénac éd., Madrid, 1991, 122).

⁴⁶ *Mughrib*, II, 42.

⁴⁷ *Mughrib*, II, 43.

⁴⁸ *Mughrib*, II, 60 et 69.

⁴⁹ *Mughrib*, II, 87.

⁵⁰ *Mughrib*, I, 350.

⁵¹ *Mughrib*, II, 131, 148 et 159.

⁵² *Mughrib*, II, 399.

comme des centres administratifs, les villes deviennent des unités territoriales, des villes-provinces, de telle sorte que les géographes arabes qui traitent d'al-Andalus citent le nom de la ville pour signifier la province qui en dépend⁵³. Dans le *Mughrib*, la fusion ville-territoire apparaît dans le vocabulaire, le même toponyme désignant bien souvent le centre, la ville, et le territoire, l'espace qui lui est rattaché, et ceci aux différents niveaux du découpage d'al-Andalus: Séville désigne tout à la fois un royaume, une *kura* et une capitale; Carmona s'applique à une *kura* et à une ville, tout comme Niebla ou Játiva; Badajoz renvoie à un royaume et à une ville, à l'image de Silves, de Beja, de Lisbonne, de Tolède, de Jaén, etc. Par ailleurs, la fusion ville-district se note dans cette phrase qui revient dans le discours: la *madina* est la *qasaba* (ou la *qa`ida*) de la *kura* (ou du *`amal*), la ville est le chef-lieu du district; le *Mughrib* s'exprime ainsi à propos de Cabra, d'Onuba, d'Elvira ou encore de Takurunna.

Au total, pour composer sa division territoriale d'al-Andalus, Ibn Sa`id a superposé des données de la géographie administrative *andalusí* qui appartiennent à des époques différentes, à l'instar de bien des auteurs arabes. Certaines strates sont identifiables, d'autres ne le sont pas, l'unité de l'ensemble tenant sans doute au rôle essentiel joué par la ville dans le territoire.

3. DES INDICES POUR SITUER LA VILLE DANS LA GÉOPOLITIQUE PÉNINSULAIRE

Les vers choisis réunis par Ibn Sa`id sont donc présentés à l'intérieur d'une division administrative d'al-Andalus qui fait précéder les textes poétiques du nom du royaume, puis de celui du district, *kura*, *madina* ou *`amal*, auquel les auteurs des vers étaient liés: ainsi, dans le royaume d'Elvira, à l'intérieur du *`amal* de Guadix, le *hisn* de Graena est-il la patrie de Abu Muhammad `Abd Allah b. `Adhra⁵⁴. Parfois, cette rapide localisation est étoffée de quelques mots donnant de brèves indications sur la ville, indications qui se développent parfois sur plusieurs lignes. Ces précisions concernent la plupart du temps la situation administrative, géographique ou topographique de la ville: dans le royaume de Valence, la forteresse de Matet fait partie des forteresses de Valence⁵⁵; dans le royaume de Tudmir, la ville de Mula

⁵³ H. MONÉS, «La división político-administrativa de la España musulmana», *Revista del Instituto Egipcio de Estudios Islámicos en Madrid*, 5, 1957, 79-136.

⁵⁴ *Mughrib*, II, 148.

⁵⁵ *Mughrib*, II, 361.

se trouve à l'ouest de Murcie⁵⁶, celle de Villena bénéficie d'une position élevée⁵⁷; dans le royaume de Lisbonne, Santarém est posée sur le Tage, à l'ouest de Beja⁵⁸. Tantôt aussi, les éléments descriptifs brossent en un trait l'allure de la localité: dans le royaume de Tudmir, le village de Barzaz est si grand qu'il rivalise avec les villes⁵⁹. Et plus rarement, comme le signale M.^a J. Viguera, une indication est donnée sur la richesse du terroir: Badajoz, entourée d'une abondante frondaison, est une terre généreuse⁶⁰.

Mais surtout, ce qui est essentiel pour saisir les strates composant le discours, les annotations s'étoffent de temps à autre en une évocation, plus ou moins rapide, des grandes phases de l'histoire urbaine, marquées par le temps de la fondation de la ville et par celui de sa conquête par les chrétiens: ainsi, à propos de Pechina, Ibn Sa`id se contente-t-il de signaler que la ville fut bâtie au temps des Omeyyades⁶¹, alors qu'il rapporte avec davantage de détails les étapes de la croissance de Badajoz, comme M.^a J. Viguera l'a bien montré⁶², revenant sur la fondation de la ville par Ibn Marwan, en 874-875, et sur les constructions qu'y réalisa l'Aftaside al-Mutawakkil (1067/68-1095/96). De ces brefs récits, les données relatives aux conquêtes sont bien entendu les plus intéressantes pour notre propos, même si celles qui concernent l'origine des villes mériteraient aussi un examen attentif pour saisir les sources du discours: ainsi, il n'est pas sans intérêt de constater qu'Ibn Sa`id, à l'instar des géographes évoquant al-Andalus, exception faite d'al-Himyari, ne voit dans Mérida qu'une ville parée de ses vestiges antiques et qu'il omet de signaler l'édification du *bisn* sous le règne de `Abd al-Rahman II, alors même qu'il rapporte la fondation

⁵⁶ *Mughrib*, II, 271.

⁵⁷ *Mughrib*, II, 272.

⁵⁸ *Mughrib*, I, 417.

⁵⁹ *Mughrib*, II, 285. Il n'est pas impossible que ce toponyme, non identifié, figure aussi chez Yaqut (1179-1229), sous une graphie voisine, Bawzuz, que le géographe oriental présente comme une ville de la partie orientale d'al-Andalus (G. `ABD AL-KARIM, «La España musulmana en la obra de Yaqut (s. XII-XIII). Repertorio enciclopédico de ciudades, castillos y lugares de al-Andalus, extraído del *Mu`jam al-buldan* (Diccionario de los países)», *Cuadernos de Historia del Islam*, 1974 (6), 133.

⁶⁰ M.^a J. VIGUERA MOLINS, «El 'reino' de Badajoz en el *Mughrib* de Ibn Sa`id», *op. cit.*, 240.

⁶¹ *Mughrib*, II, 190.

⁶² *Mughrib*, I, 363-364; M.^a J. VIGUERA MOLINS, «El 'reino' de Badajoz en el *Mughrib* de Ibn Sa`id», *op. cit.*, 233-234 et 238-239.

de Murcie par ce dernier, ainsi que celles de Pechina, de Badajoz ou de Tudèle à l'époque des Omeyyades.

Quant aux notes relatives aux conquêtes des chrétiens, la phrase développée répond toujours à la même structure, à savoir «telle ville (ou tel royaume) appartient maintenant aux chrétiens (*al-nasara*)», sans aucune précision d'ordre chronologique. Tout comme Ibn Sa'id ne manifeste aucune émotion face aux terres perdues, se gardant la plupart du temps d'employer la formule «Qu'Allah la rende à l'Islam!» à propos des villes conquises, comme M.^a J. Viguera l'a bien mis en exergue⁶³, il emploie un terme neutre et fort ancien pour désigner les chrétiens, celui d'*al-nasara*, litt. les Nazaréens⁶⁴. Par ailleurs, les indications relatives aux conquêtes chrétiennes sont exposées soit à propos d'un royaume, soit à propos d'une ville, soit en redite à propos d'une ville et d'un royaume, ce qui renvoie une fois encore au lien très fort qui unit la ville et son territoire: à titre d'exemple, Ibn Sa'id rappelle à ses lecteurs que se trouvent aux mains des chrétiens le royaume de Tortosa, la ville de Huesca, le royaume de Tolède et la ville de Talamanca, qui fait partie de ce dernier⁶⁵.

En rendant aux formules relatives à la domination chrétienne une précision chronologique sous la forme de la date définitive de la conquête de la ville ou de la ville-royaume avec, dans ce dernier cas, l'année de la conquête des plus importantes localités de la *mamlaka*, l'on constate que le *Mughrib* contient en filigrane les grandes phases de la géopolitique péninsulaire et des déplacements des frontières entre le XI^e et le XIII^e siècle:

Tolède, 1085

Talamanca, 1085

Talavera, 1085

Huesca, 1096

Medinaceli, 1124

⁶³ M.^a J. VIGUERA MOLINS, «El 'reino' de Badajoz en el *Mughrib* de Ibn Sa'id», *op. cit.*, 241. La formule intervient à propos du royaume de Valence: *Mughrib*, II, 295.

⁶⁴ Ce terme, qui figure dans le Coran, est le plus ancien nom donné aux chrétiens; le *Mughrib* n'emploie pas le terme d'*Ijrandj*, qui désigne souvent les chrétiens occidentaux à partir des croisades, ni le vocabulaire visant à faire des chrétiens des adversaires, comme *a'da'*, ennemis: E. LAPIEDRA GUTIÉRREZ, *Cómo los musulmanes llamaban a los cristianos hispánicos*, Alicante, 1997; J. M. FIEY, «Nasara», *EP*, VII, 970-974.

⁶⁵ *Mughrib*, II, 423 (Tortosa), II, 460 (Huesca), II, 7 (Tolède), II, 42 (Talamanca).

Lisbonne, 1147
Sintra, 1147
Santarém, 1147
Tortosa, 1148
Lérida, 1149
Evora, 1165
Calatrava, 1212
Baeza, 1226
Mérida, 1228
Badajoz, 1230⁶⁶
Úbeda, 1233
Trujillo, 1233
Valence, 1238⁶⁷

Ajoutons à cela qu'Ibn Sa`id note que Mértola appartient aux musulmans lorsqu'il se trouve dans la Péninsule: il quitte sa terre natale en 1241 et Sanche II s'emparant de la ville en 1234, une partie de l'existence d'Ibn Sa`id en al-Andalus s'est en effet déroulée au temps où Mértola appartenait à l'Islam⁶⁸. De même, Ibn Sa`id précise que Faro appartient aux musulmans: il termine son ouvrage en 1243, presque sept années avant qu'Alphonse III ne fasse la conquête de la ville⁶⁹.

⁶⁶ Il faut en rapprocher la conquête de Qalanna, qui est l'une des forteresses du royaume de Badajoz : M.^a J. VIGUERA MOLINS avait proposé de l'identifier à Cabañas del Castillo («El 'reino' de Badajoz en el *Mugrib* de Ibn Sa`id», *op. cit.*, 230), puis, de manière plus certaine, elle suggère d'y voir Terena («Los almorávides en torno al Tajo: apuntes sobre fuentes y síntesis», *Muçulmanos e Cristãos entre o Tejo e o Douro (Sécs. VIII a XIII)*, M. Barroca et I. C. Fernandes coord., Palmela, 2005, 149); Qalanna-Terena est sans doute prise entre la conquête d'Elvas (1226) et celle de Badajoz (1230).

⁶⁷ Ibn Sa`id signale que le royaume de Valence appartient aux chrétiens, mais il ne dit rien de la situation, fort complexe au demeurant, du Sharq al-Andalus au moment des *taifas* post-almohades, Alcira ou Denia ne quittant définitivement la *dar al-islam* qu'après le départ de l'auteur pour le Maghreb. Sur ces troisièmes *taifas*, voir M.^a J. VIGUERA MOLINS, *Los reinos de taifas y las invasiones magrebíes*, *op. cit.*, 329-347.

⁶⁸ *Mughríb*, I, 406; Chr. PICARD, *Le Portugal musulman (VIII^e-XIII^e siècle)*, *op. cit.*, 110.

⁶⁹ *Mughríb*, II, 395. Faro et Silves sont prises en 1249-1250: Chr. PICARD, *Le Portugal musulman (VIII^e-XIII^e siècle)*, *op. cit.*, 110.

Autrement dit, non seulement le *Mughrib* contient une vision ample dans l'espace des réalités frontalières du premier XIII^e siècle, mais encore offre-t-il une image précise dans le temps de ces réalités.

* * *

Le monde urbain représenté dans le *Mughrib* est donc d'une exceptionnelle richesse: les mots employés par l'auteur pour désigner les villespuisent dans le vocabulaire que les auteurs arabes ayant décrit l'Occident musulman avaient utilisé, Ibn Sa'id en faisant usage avec une grande rigueur liée sans doute à la forme du discours. Quant à la notion mise par l'auteur au cœur du concept de 'ville', il s'agit sans ambiguïté possible du territoire: la ville, qui articule le découpage d'al-Andalus en unités hiérarchisées dans le *Mughrib*, est intimement liée à son territoire, auquel elle se confond, dans lequel elle se fond même. Enfin, les composantes qui participent à l'évocation des villes permettent de saisir à quel point l'auteur connaît bien les réalités politiques de son temps, dont il distille les informations essentielles à une bonne lecture des frontières des années 1240. Le *Mughrib* superpose, bien entendu, des réalités qui vont de l'Antiquité au temps de l'auteur, ce qui tient aux sources utilisées par Ibn Sa'id et ses prédécesseurs, dont al-Razi et Ibn Hayyan, ce qui résulte aussi des choix de l'auteur: celui-ci, qui affiche sa volonté de sauvegarder le patrimoine culturel d'al-Andalus, reproduit par ailleurs une attitude fréquente vis-à-vis des vestiges de Mérida. Notons au passage que les réalités frontalières sont exposées sans animosité envers des royaumes chrétiens dont Ibn Sa'id a pourtant vécu la grande avancée vers le sud qui suivit Las Navas de Tolosa.

Ces quelques remarques sur l'image du monde urbain que nous a laissée Ibn Sa'id souhaitent se joindre à l'appel plusieurs fois lancé par M.^a J. Viguera à se pencher sur un ouvrage dont l'idée naquit à Alcalá la Real. Elles souhaitent aussi être parvenues à suggérer qu'un discours doit avant tout être examiné comme la manière dont un auteur a choisi de transposer les réalités et que les textes, avec les mots qu'ils contiennent, doivent bénéficier de lectures successives, tant il est vrai que «ante las ideologizaciones, el volver a las fuentes muestra la perspectiva histórica»⁷⁰, comme l'a souligné M.^a J. Viguera.

⁷⁰ M.^a J. VIGUERA MOLINS, «Cristianos, judíos y musulmanes en al-Andalus», *Espiritualidad y convivencia en al-Andalus*, (F. Roldan Castro éd.), Huelva, 2006, 154.